

## Chapitre 1

*Tout quitter est plus facile que tout recommencer.* (Reine Malouin)

L'explosion claqua comme un fouet, perturbant soudain la quiétude nocturne des habitants du quartier. Une voiture démarra, couvrant à peine les aboiements d'un berger allemand. Une bonne heure après, les sirènes de police achevèrent de réveiller le voisinage.

Daniel sursauta en entendant la sonnerie du téléphone. L'esprit encore engourdi par le manque de sommeil, il décrocha et ne comprit pas au départ les paroles de son interlocuteur :

- Monsieur Verini, ici la préfecture de police de Paris. J'ai le regret de vous annoncer le décès de votre femme.
- Pa... pardon ?
- Pouvez-vous venir au commissariat de votre quartier le plus rapidement possible, s'il vous plaît ?
- Qu'est-ce que c'est que cette histoire, bon sang ?

Daniel, parfaitement réveillé par les premières paroles glaçantes, reprit rapidement ses esprits.

- Ecoutez, si c'est une plaisanterie, ce n'est vraiment pas drôle !
- Non, monsieur, c'est sérieux. Il faut absolument que vous veniez.
- ... J'arrive.

En proie à une vive angoisse et le ventre noué, il acheva de s'habiller et descendit prendre sa voiture. Ayant une réunion en province, il avait dormi à l'hôtel et avait eu Jessica au téléphone il y a quelques heures auparavant. Non, ce n'était pas possible, c'était un simple cauchemar, il allait sûrement se réveiller. Le froid pénétrait vivement à travers ses vêtements mais il n'y prêta guère attention, se remettant peu à peu du choc. Il digéra la nouvelle en se rendant compte des conséquences que cette nouvelle abominable allait engendrer.

- Je suis libre...

Le jour se levait et le soleil tenta vaillamment de percer les nuages qui s'accumulaient, mais en vain. Comme d'habitude, Audrey était en pleine forme dès son réveil et alluma sa radio posée à côté de la bouilloire. Elle écoutait distraitement les informations alors qu'elle préparait son petit déjeuner. Elle se figea lorsque les paroles du journaliste claquèrent dans le silence de la cuisine :

- Hier soir, un meurtre horrible a été perpétré à Paris, rue Victor Hugo dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement. La police a découvert le corps de Jessica Verini au rez-de-chaussée de sa maison. L'hypothèse de l'homicide volontaire est privilégiée dans cette affaire. Son mari, Daniel Verini, a été placé en garde à vue et sera probablement relâché dès aujourd'hui faute d'éléments nouveaux.

S'accrochant à sa tasse de toutes ses forces, la première pensée d'Audrey fut pour Daniel et son inquiétude s'accrut à son sujet au fur et à mesure de la journée.

Daniel sortit du poste de police en chancelant, encore sous le choc de son arrestation et des heures suivantes passées en face de l'inspecteur chargé de l'enquête. En arrivant la veille, il ne pensait pas qu'il serait suspecté du meurtre de sa femme ! L'horreur de la situation ne lui était apparue clairement que lorsque cet inspecteur lui avait indiqué qu'il aurait besoin d'un avocat par la suite. Il avait passé la nuit et une bonne partie de la journée enfermé dans une salle minuscule et sombre, où il avait eu l'impression d'étouffer, sous le feu roulant des questions accusatrices et du regard accusateur du policier. Oui, il s'était absenté ce soir-là. Oui, il s'était déjà disputé avec sa femme. Non, il ne l'avait pas tué. Il sentait bien que l'inspecteur ne le croyait pas mais était trop épuisé pour avoir la force de lui tenir tête.

Finalement, il fut libéré au début de l'après-midi, alors qu'il lui semblait être resté là durant des mois.

Alors qu'il titubait vers sa voiture, le corps trempé par la pluie qui s'était abattue avec une violence inouïe, son regard détecta une présence réconfortante dans son champ de vision. Il leva la tête et eut la surprise de voir apparaître Audrey, son Audrey qui n'avait jamais quitté ses pensées et qu'il n'avait pas revue depuis 2 ans. Ses beaux yeux verts brillaient d'inquiétude et il ressentit ce frisson de désir si reconnaissable pour l'avoir eu à chaque fois qu'il la voyait. Elle s'avança vers lui, ferma son parapluie et le serra dans ses bras. Le trouble qu'il éprouva à ce contact et la lassitude liée à sa nuit mouvementée le firent trembler.

- Daniel, est-ce que tu vas bien ? lui chuchota-t-elle à l'oreille
- Audrey...
- Calme-toi, je vais m'occuper de toi.

Encore diminué, il se laissa emmener et se retrouva dans l'appartement de son ancien amour. Consciente de son épuisement et de son abattement, elle lui prépara un café corsé ainsi que quelques sandwiches pendant qu'il prenait une douche brûlante. Alors qu'il venait la rejoindre, le regard douloureux et troublé de son ancien amour lui serra le cœur. Après l'avoir regardé se nourrir, elle lui demanda doucement :

- Comment te sens-tu ?
- Je vais mieux, merci. Je me sens un peu perdu et je n'arrête pas de penser à Jessica. Audrey fronça les sourcils mais s'abstint de faire un commentaire.
- Tu dois être épuisé. Tu devrais aller dormir.
- Oui, bonne idée.

Audrey lui avait préparé sa propre chambre et Daniel s'écroula et plongea aussitôt dans un sommeil profond mais néanmoins agité.

A son réveil, il s'aperçut que la nuit était déjà tombée et qu'un mince rai de lumière filtrait derrière la porte. Il sortit de la chambre et observa Audrey qui était emmitouflée sur le canapé, en train de lire. Il déchiffra sur la couverture Un jour, tu me reviendras de Lisa Kleypas. Une forte bouffée de tendresse l'assaillit alors qu'il la voyait tout près de lui, aussi belle que dans ses souvenirs. L'horreur de son geste lui revint au même instant avec une telle force qu'il poussa un gémissement, arrachant la jeune femme à son livre.

- Tu as bien dormi ? lui demanda-t-elle avec sollicitude.
- Très bien. Je te remercie de m'avoir accueilli chez toi. Je n'aurais pas eu la force de retourner chez moi.
- Mais je t'en prie, tu comptes beaucoup pour moi.

Après un long regard lourd de sous-entendus, ils détournèrent les yeux. Daniel se hissa tomber dans un fauteuil et ferma les yeux. Il les rouvrit et vit qu'Audrey le regardait avec amour. Les deux années qui venaient de s'écouler et qui leur avaient causé de vives souffrances s'envolèrent par magie, les laissant avec la nostalgie de leurs souvenirs communs, à l'époque où ils étaient heureux et amoureux. Daniel savait néanmoins qu'il n'avait pas le droit de lui donner de faux espoirs, comme il l'a fait auparavant. Il se leva.

- Il faut que je retourne chez moi.
- Tu dois encore te reposer, protesta Audrey.
- Ne t'inquiète pas, je me sens beaucoup mieux. Merci pour tout.

La gorge nouée, Audrey ne répondit pas et le vit disparaître de sa vie une fois de plus. Elle contempla le plafond et décida qu'elle n'allait pas se laisser abattre par ce contre-temps, pas après tout ce qu'elle avait fait pour se rapprocher de lui à nouveau.

## **Chapitre 2**

*Est-il donc vrai que dans tout amour, il y a une souffrance en éclosion ?* (Eve Belisle)

Une semaine passa. Daniel avait engagé un avocat qui lui assura qu'il n'était plus suspecté mais qu'il ferait certainement l'objet d'une surveillance. Cette information lui passa par-dessus la tête tant il était préoccupé par Audrey. Il était enfin libéré de cette situation intenable dont il voulait se débarrasser à tout prix. Il repensa à cette période bénie quand la femme de sa vie était dans ses bras, quand il était heureux...

### **3 ans plus tôt...**

Le premier regard est toujours le plus important car il peut être déterminant à changer le cours de la vie de deux êtres. C'est ce à quoi songeait Audrey lorsqu'elle croisa pour la première fois celui de Daniel Verini. Ses yeux de la couleur d'un océan déchaîné la transperçaient au point d'avoir une pointe de douleur dans le ventre et des petits frissons parcouraient son échine. Cet homme si séduisant dégageait un magnétisme fou au point que toutes ses amies s'étaient déjà amourachées de lui et en parlaient avec des soupirs énamourés dans la voix. Audrey ne comprenait d'ailleurs pas pourquoi elles pouvaient se mettre dans cet état pareil, se considérant comme quelqu'un de relativement posée et rationnelle, mais c'était évidemment bien avant qu'elle ne le voit réellement.

Comme d'habitude, elle était en retard de quelques minutes et arrivait essoufflée devant la porte où l'attendait avec un sourire narquois Bridget, sa meilleure amie et sa plus grande confidente. Alors qu'elle lui faisait un grand sourire, son regard se posa sur un homme qui était nonchalamment adossé au mur et discutait avec le doyen de l'université. Alors qu'elle le fixait d'un air béat, son cerveau brusquement déconnecté du monde qui l'entourait, comme s'il avait deviné que quelqu'un l'observait, il releva la tête et la fixa sans prévenir.

L'air sembla tout d'un coup s'épaissir autour d'elle et ses oreilles se mirent à bourdonner. Elle se demanda si le coup de foudre existait en fin de compte et si on pouvait vraiment tomber amoureux comme ça, d'un simple regard.

Le rire de Bridget l'arracha à sa contemplation fascinée et hypnotique. Une vive rougeur lui chauffant les joues, elle baissa vivement la tête et se hâta de rejoindre son amie afin de commencer une journée qui ne se révélerait finalement pas si ennuyeuse que ça. Dégrisée, elle réalisa avec stupeur qu'elle avait ressenti une aussi forte attirance envers un homme pour la première fois de sa vie et que cet homme était un de ses professeurs...

Daniel écoutait distraitement les paroles de celui qui l'avait recruté, son esprit concentré sur les cours qu'il devait donner durant la journée. Il savait que la première semaine était difficile pour un nouveau, surtout lorsqu'il devait remplacer un collègue au pied levé en cours d'année. Il devait rapidement connaître ses étudiants afin de les mener au mieux vers leur diplôme. Comme il se sentait utile lorsqu'il expliquait une chose à quelqu'un et qu'il était récompensé d'une lueur de compréhension et d'un sourire reconnaissant ! C'étaient à ces moments-là, hélas trop rares, qu'il savait qu'il n'avait pas à regretter son choix.

Le doyen continuait à soliloquer lorsqu'il ressentit un fourmillement au niveau de sa nuque. Intrigué, il tenta d'en découvrir la source et tomba sur le visage le plus charmant qu'il ait vu. Une jeune femme le dévisageait tranquillement, l'ovale de son visage était parfait et sa bouche pulpeuse le rendit fou de désir de façon brutale. Alors qu'il faisait machinalement un geste vers elle, l'apparition de rêve disparut en courant. Il la suivit du regard en se demandant qui elle était et surtout s'il allait la revoir.

Encore étourdie par l'image du séduisant professeur, elle s'installa à la table et essaya vainement d'ignorer les paroles de Bridget :

- Alors toi aussi, tu es tombée sous son charme ? Je t'avais bien dit qu'il était craquant !
- Oui bon ça va, je comprends maintenant mais on ne va pas en faire tout un plat ! Je l'ai vu une fois, ça me suffit.
- Oh, tu le verras plus d'une fois vu qu'on l'a tout de suite.
- Quoi ?

Elle eut juste le temps de s'exclamer qu'elle le vit entrer dans la pièce, poser sa serviette près de son bureau et se tourner vers la classe pour se présenter.

- Bonjour vous tous. Je m'appelle Daniel Verini et je remplace Mr Bernaud jusqu'à la fin de l'année. J'espère que nous allons bien nous entendre et que vous tirerez profit de mon enseignement.

Il parcourait la salle du regard en leur adressant un sourire à chacun lorsqu'il la vit de nouveau, une lueur étrange et dorée s'allumant dans ses yeux.

Daniel s'efforça de juguler le désir qui montait en lui de nouveau, toussota et conclut d'une voix rauque :

- Attaquons les choses sérieuses tout de suite.

L'heure de cours fut un long calvaire pour l'un comme pour l'autre. Audrey s'efforçait maladroitement de ne pas trembler sur sa chaise sous les regards étonnés de Bridget et avait le souffle coupé à chaque fois qu'il passait près d'elle. Bien entendu, elle ne posa pas de questions sur le cours, elle ne pouvait tout simplement plus parler ni réfléchir. Ce fut comme si son esprit s'était figé sur l'image de celui qui faisait battre son cœur de manière désordonnée et qu'il ne pouvait plus s'en détacher. De son côté, Daniel s'obligeait à ne pas aller vers elle, le seul fait de la frôler en déambulant dans les rangs et de sentir son parfum discret mais néanmoins troublant suffisait à lui faire perdre la tête.

La sonnerie les arracha tous deux à ce pénible moment mais si exquis en même temps.

Les jours suivants ne firent qu'augmenter cette attirance réciproque. Daniel voyait bien les regards furtifs qu'Audrey lui lançait alors qu'elle croyait qu'il ne la regardait pas. La vérité est qu'elle ne quittait pas un seul instant ses pensées. Ayant cours ensemble 3 jours sur 5, les journées où ils se trouvaient dans la même pièce représentaient une torture délicieuse pour Daniel et ses nuits voyaient se développer une véritable obsession à l'égard d'Audrey. Depuis qu'il la connaissait, il n'avait plus couché avec une femme et se soulageait seul, l'esprit plein d'elle, ce qui ne le calmait nullement. Il savait pertinemment qu'une telle relation était inenvisageable. Elle était bel et bien majeure mais elle était son étudiante et on pouvait le renvoyer si on apprenait qu'il avait une liaison avec elle. Alors, il réfrénait son désir tant bien que mal et son supplice continuait en silence.

Audrey avait senti que son professeur éprouvait un trouble comme elle, mais qu'il ne se permettrait jamais de concrétiser ce désir. Elle décida alors de faire le premier pas. Elle ne pouvait plus supporter de vivre cette attente. Son sommeil et ses notes s'en ressentaient. Elle devait tenter quelque chose.

C'était la dernière heure de cours pour l'un et l'autre. Alors que ses camarades rangeaient leurs affaires et sortaient peu à peu de la pièce, elle attendit à sa table et, lorsqu'il n'y eut plus qu'elle et lui, elle s'approcha de Daniel et murmura :

- Monsieur...

Alors qu'il plongeait ses yeux dans les siens, elle s'aperçut, affolée, que sa gorge était nouée et que le beau discours qu'elle avait préparé lui semblait tout d'un coup ridicule. Paniquée, elle fit volte-face et dans sa précipitation, se cogna la hanche sur le coin du bureau. Elle gémit de douleur et sentit tout d'un coup une main ferme et chaude à l'endroit où elle avait mal. Cette main la caressait doucement et apaisait de manière troublante le choc enduré. Un souffle chaud caressa son oreille alors qu'une voix grave chuchotait :

- Ca va ?

Lorsqu'elle se retourna, Daniel comprit qu'il était perdu. Ses yeux se fixèrent sur ses lèvres tremblotantes, et alors qu'il la tenait dans ses bras, si tendre, si belle et si chaude, et qu'il se débattait avec les derniers vestiges de sa conscience, elle se rapprocha un peu plus de lui et lui tendit son visage. Il posa alors ses lèvres sur les siennes et ils restèrent un moment enlacés, à savourer cet instant tellement attendu. Puis, il commença à caresser doucement ses lèvres du bout de sa langue. Elle soupira et entrouvrit légèrement ses lèvres afin d'approfondir leur baiser. Il en profita pour glisser sa langue et joua avec celle de sa compagne alors que ses mains se promenaient lentement dans son dos. Audrey se cambra davantage et il posa timidement ses mains sur ses fesses qu'il pétrit tendrement. Adossé à son bureau, il poursuivit son exploration alors qu'Audrey avait noué ses mains autour de son cou et se pressait maintenant tout contre lui, au point de sentir son érection grandissante. Ils commencèrent à onduler de concert, leur tirant des gémissements de plaisir. Daniel commença à lui soulever les fesses afin qu'elle noue ses jambes autour de lui. Un claquement de porte dissipa la chaleur moite qui s'était dégagée de leur étreinte. Daniel repoussa son élève et la regardait en haletant. Les yeux brillants et les joues rouges, elle était tout simplement adorable et il ne voulait rien d'autre que de la reprendre dans ses bras afin de prolonger ce moment magique qui les avait unis. Mais il reprit rapidement ses esprits et s'exprima d'une voix rauque :

- Je suis désolé, je n'aurai pas du...

Audrey tentait pour sa part de recouvrer sa raison. Elle avait passé le moment le plus excitant de sa vie et ressentait cruellement le manque de Daniel. Elle voulait se lover contre lui et éteindre le feu qui s'était propagé de sa bouche, ses seins jusqu'à son sexe. Ne sachant pas quoi dire, elle déglutit, fit volte-face, attrapa son sac qui était par terre et s'enfuit en courant.

Le lendemain, en s'installant à côté de Bridget, Audrey ne savait pas comment réagir ni quelle serait l'attitude de Daniel vis-à-vis d'elle. Allait-il l'ignorer et faire comme s'il ne s'était rien passé ou exigerait-il davantage ? Ces deux perspectives l'angoissaient et l'impatientaient à la fois. Bridget la poussa du coude :

- Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu ne te sens pas bien ?

Elle ne répondit pas, ce qui accrut l'inquiétude de son amie. Celle-ci n'eut pas le temps de poursuivre son interrogatoire car leur professeur venait d'entrer. Elle remarqua néanmoins le regard bref mais brûlant que ce dernier adressa à sa voisine de table.

Audrey reproduisit le même manège que la veille et patienta jusqu'à ce qu'ils soient seuls tous les deux. Elle le rejoignit à son bureau où il était assis.

- Daniel...

Elle fut la première étonnée de l'avoir appelé par son prénom mais il n'avait pas remarqué cette incongruité car il lui répondit :

- A propos d'hier, je tiens à m'excuser de ma conduite. Je n'aurai pas du profiter de mon statut pour... faire ce que j'ai.

Une vive colère s'empara d'Audrey, brisant sa timidité du même coup.

- Je n'attendais que ça et j'espérais que tu recommences !

Alors qu'il la regardait stupéfait, elle posa sa main sur la sienne qui était sur la table et la serra. Incapable de résister, il entremêla leurs doigts et caressa sa paume de son doigt alors qu'ils se regardaient les yeux dans les yeux. Elle était penchée vers lui, la table les séparant d'un contact plus rapproché, à l'exception de leurs mains réunies, qui semblaient exprimer tout ce qu'ils ressentaient. Le regard plongé dans le sien, il lui déclara :

- Il vaut mieux que je te raccompagne.

Dans un état second, elle le suivit jusqu'à sa voiture, s'installa lorsqu'il lui ouvrit galamment la portière et se mit à contempler le paysage d'un air absent jusqu'à ce qu'elle entendit son prénom. Elle tourna légèrement la tête. Daniel lui caressa tendrement la joue et lui sourit de manière à la faire fondre. Elle lui rendit son sourire et lui prit la main pour ne plus la lâcher jusqu'à l'arrêt devant chez elle.

- Que fais-tu samedi soir ?
- Euh... rien du tout, lui répondit-elle, surprise.
- J'aimerais t'inviter au restaurant. Tu es d'accord ?
- Bien évidemment ! dit-elle avec tellement d'enthousiasme qu'il éclata de rire.

Il lui fit de nouveau ce sourire qui lui faisait de charmantes fossettes et qui atteignaient ses yeux, se pencha vers elle, et lui donna un baiser léger et chaste. Déçue, elle ouvrit les yeux et vit son regard pétiller de malice.

- Quand nous serons seuls ma chérie... lui dit-il sur un ton lourd de promesses.

Le dîner se passa finalement très bien. Ils discutèrent de tout et de rien, se découvrirent des passions communes et Daniel taquina gentiment Audrey au sujet de son goût pour les romans à l'eau de rose. Daniel lui donna un baiser tendre mais vibrant de passion en la raccompagnant chez elle.

Ils se virent très souvent, dès qu'ils pouvaient et se retrouvaient tantôt chez lui, tantôt chez elle. Les baisers, les caresses devinrent de plus en plus hardies. Audrey lui faisait confiance plus qu'à n'importe qui et se laissait totalement aller. Elle était ivre de l'odeur de Daniel quand il la tenait dans ses bras et frissonnait chaque fois qu'il lui murmurait des mots d'amour au creux de l'oreille. Elle n'était plus seule et ne voulait plus l'être.

De son côté, Daniel se sentait pleinement heureux et fou amoureux d'Audrey. Il ne le lui avoua pas, de peur de l'effrayer par des sentiments aussi intenses pour quelqu'un de si jeune. Ils ne s'affichaient pas ensemble à l'université ni dans les lieux alentour où les professeurs et les étudiants avaient l'habitude d'aller boire un verre ou rester bavarder. Ils n'avaient pas encore fait l'amour, Daniel ne voulait pas la braquer en tentant d'accélérer les choses. Alors, il patientait jusqu'au jour où, la raccompagnant après une soirée délicieusement romantique elle lui dit, nichée dans ses bras :

- Daniel, je... j'aimerais qu'on passe la nuit ensemble.

Audrey se tut, encore embarrassée d'avoir du lui dire ça, mais elle ne comprenait pas pourquoi il ne voulait pas voir leur relation évoluer et commençait à douter de son attirance pour elle.

Daniel la regarda, bouleversé, et lui répondit :

- Tu es sûre ?
- Certaine.

Il inspira profondément et la conduisit chez lui.

Alors que Daniel se garait, Audrey devenait de plus en plus nerveuse. Elle n'était plus vierge et avait eu une relation durable avec un garçon, mais elle n'avait jamais ressenti de sentiments aussi puissants, au point d'envahir complètement sa vie. Elle était folle de lui et rêvait déjà de robe blanche et de bébé. Elle ne voulait surtout pas lui dire car elle savait qu'il s'enfuirait à grandes enjambées alors qu'ils n'avaient encore jamais parlé d'avenir commun, qu'elle était trop jeune et qu'elle ne savait pas où cette relation pouvait les conduire. Arrivés dans la chambre, il la prit dans ses bras et l'embrassa tendrement :

- Je t'aime, tu sais.
- Moi aussi, je t'aime.

Il commença à la déshabiller en lui donnant de longs et profonds baisers dans le cou qui lui faisaient tourner la tête. Il lui enleva habilement son pull et son soutien-gorge. De ses grandes mains, il la caressait et prit ses seins en coupe.

- Tu es tellement belle...

Grisée par la passion, elle ne répondit pas. Elle se serra contre lui et sentit le sexe dur de Daniel se presser entre ses jambes. Elle eut une folle envie de déboutonner son pantalon et le prendre en main afin de lui donner du plaisir mais n'osa pas.

Daniel s'agenouilla et retira la jupe d'Audrey en faisant glisser lentement ses mains sur ses cuisses. Il renouvela l'opération avec sa culotte et s'attarda cette fois-ci sur ses fesses et fut ému par les soupirs d'Audrey. Il se débarrassa de ses vêtements rapidement, enfila un préservatif, et l'allongea tendrement sur le lit. Il embrassa chaque partie de son corps, s'arrêta sur sa poitrine et suçait les tétons roses avec délectation. Audrey pressa ses mains sur la tête de Daniel alors qu'il continuait à aspirer ses seins jusqu'à ce qu'elle ne supporta plus la tension qui l'habitait, la chaleur dans son bas-ventre lui brûlant le corps entier.

- Daniel... viens...

- Non, ma chérie, je veux te faire jouir encore et encore...

Il descendit à son nombril où il joua avec sa langue, laissant une trace humide jusqu'à son pubis. Il descendit brusquement à ses cuisses qu'il embrassait de petits coups furtifs. Puis, de ses lèvres, il écarta légèrement celles du sexe d'Audrey et se mit à la lécher goulûment et indéfiniment. Les mains dans les cheveux de Daniel, Audrey fut prise de convulsions et hurla son plaisir quand il la fit jouir. Relevant la tête, les yeux fiévreux, Daniel se glissa alors en elle et imprima son rythme à coups de bouts profonds et rapides. Audrey entoura la taille de Daniel avec ses jambes et enfonça ses ongles dans son dos alors que le plaisir affluait encore et encore. Elle atteignit l'orgasme avant lui et le sentit se tendre et jouir à son tour. Daniel s'effondra sur elle et essaya de reprendre leur respiration. Longtemps après, alors que le temps semblait suspendu, il roula sur le côté et retira son préservatif qu'il jeta au loin.

Le corps collé contre celui de son amant, Audrey se sentait merveilleusement bien. Elle se disait qu'elle pourrait rester éternellement ici, dans cette chambre, avec lui. Il lui avait donné un plaisir tellement intense qu'elle avait envie de recommencer. Daniel commençait à s'assoupir quand il sentit son sexe durcir à nouveau sous la délicate pression de doigts moites qui prirent son sexe en main et le caressèrent de haut en bas. Timidement, Audrey sourit et se mit à califourchon sur lui.

- A mon tour de te donner du plaisir.

Leur relation était de plus en plus passionnée. Ils ne pouvaient plus se passer l'un de l'autre et s'arrangeaient pour se voir chaque fois qu'ils en avaient la possibilité. Les jours où ils n'avaient pas de cours ensemble, ils se retrouvaient dans son bureau où ils faisaient l'amour avec frénésie sur le bureau de Daniel ou sur le fauteuil en cuir, plus confortable, qu'il avait amené de chez lui récemment. Il avait songé à installer un canapé mais s'était ravisé après avoir réfléchi aux réactions que cela aurait inévitablement suscité de la part de ses collègues.

Paradoxalement, c'étaient les heures de cours qui étaient les plus difficiles à vivre pour eux. Ils résistaient difficilement à l'envie de se dévorer des yeux ou de se toucher. Audrey lui posait des questions plusieurs fois quand le manque était trop fort afin qu'il s'approche d'elle pour lui répondre et qu'elle puisse sentir son odeur et ressentir un peu de sa chaleur. Il se postait à côté d'elle et se penchait, faisant mine de vérifier sa copie, alors qu'en réalité, il lui caressait doucement la main et lui murmurait la réponse d'une voix douce tout contre son oreille. Ces gestes étaient risqués et pouvaient être lourds de conséquences s'ils venaient à être découverts et dénoncés au doyen, mais leur désir était si puissant qu'ils ne s'arrivaient pas à se tenir éloignés. Audrey avait tu son secret qui la rendait rayonnante mais qui lui pesait comme un poids mort sur le cœur faute de pouvoir en parler à quelqu'un. Comme elle sentait l'inquiétude et la tristesse de Bridget et qu'elle avait envie de partager son bonheur, elle prit la décision de tout révéler à son amie. Choquée puis sincèrement contente pour son amie

lorsqu'elle comprit que c'était un amour réel, celle-ci lui promit de se taire et de l'aider à développer cette relation.

### **Chapitre 3**

*Il y en a qui ont le cœur si frêle qu'on le brise d'un doigt.* (Jacques Brel)

L'année universitaire allait bientôt s'achever. Deux jours passèrent sans aucune nouvelle de Daniel. Audrey fut saisie d'une véritable appréhension. Après maints coups de fil infructueux, elle décida de passer chez lui. Lorsqu'elle sonna chez lui, elle entendit des murmures étouffés, puis la porte s'ouvrit brusquement. Elle remarqua la mine fatiguée de Daniel qui lui parla sèchement :

- Qu'est-ce que tu veux ?
- Je suis venue voir comment tu allais, murmura-t-elle, surprise et blessée de son ton.
- Ecoute, c'est sympa mais je n'ai pas le temps là, je t'appelle promis.
- Mais...
- Laisse-moi, tu veux ?
- Si tu le prends comme ça, cria-t-elle.

Elle partit en courant, trop furieuse pour laisser la douleur affluer dans tout son corps. Ce n'est qu'en rentrant chez elle qu'elle s'effondra en sanglots. Elle passa la nuit à s'interroger sur ce qui s'était passé et se repassa inlassablement la scène dans sa tête. Elle s'endormit en serrant dans sa main son téléphone désespérément silencieux.

Après le départ d'Audrey, Daniel referma doucement la porte, à regret. Il s'adossa contre elle et ferma les yeux. Il se sentait comme le pire des salauds. Il avait bien vu le regard douloureux et les larmes menaçant de couler des beaux yeux de la femme qu'il aimait, mais il n'avait pas réagi. Il ne pouvait pas réagir. Il laissa traîner son regard dans le salon de son appartement en désordre, témoin de son agitation et de ses angoisses. Il devait prendre une décision très rapidement, faute de quoi un être innocent allait mourir... Seigneur, qu'avait-il fait ?

Le lendemain, Audrey se réveilla fatiguée et déprimée. Daniel n'avait pas rappelé. Elle passa la journée à bâcher ses cours dans un brouillard opaque, la tête pleine de questions sans réponses et de doutes. Mais c'était surtout une peur sournoise et diffuse, tapie dans son cœur qui croissait impitoyablement dans son corps et son esprit. Et elle savait que cette peur ne s'atténuerait pas.

Elle rentra chez elle complètement épuisée et se mit au lit sans dîner. Elle fut réveillée en sursaut par la sonnerie de son téléphone. Déchiffrant le prénom tant aimé, elle se releva brusquement :

- Daniel ?
- J'ai besoin de te parler. Maintenant. Peux-tu me rejoindre en bas ?
- J'arrive !

Elle s'habilla en hâte et se passa de l'eau sur le visage, contemplant avec horreur les cernes qui lui mangeaient les yeux et sa peau chiffonnée. Elle descendit les escaliers et le vit, seul, dans la rue, le visage bouleversé. Il lui dit ces mots terribles qui se plantèrent dans son cœur comme des lames de couteaux aiguisés :

- Je suis amoureux d'une autre femme.



## **Chapitre 4**

*Quand on est aimé, on ne doute de rien. Quand on aime, on doute de tout. (Colette)*

### Aujourd'hui...

L'esprit ailleurs, Daniel déambulait sans but dans le quartier des Halles lorsqu'il aperçut une silhouette fugitive. Il crut reconnaître Audrey et son cœur manqua de battement. Ce n'était pas la première fois que cela arrivait en 2 ans et il éprouvait toujours une vive déception à comprendre que ce n'était jamais elle. Pourtant, cette fois-ci, il la vit clairement, de face. Elle était accompagnée d'un éphèbe blond qui lui tenait la taille et ils riaient tous les deux aux éclats. Il fut submergé par une fureur et une jalousie sans commune mesure. Comment pouvait-elle sortir avec un autre alors qu'elle l'avait aidé la veille ? Ne signifiait-il rien pour elle ? Mais au fond de son cœur, il savait qu'il n'avait aucun droit sur elle et qu'il était le seul fautif de sa vie gâchée. Le cœur lourd, il hésitait encore sur la conduite à tenir lorsqu'ils l'aperçurent et s'approchèrent de lui.

Audrey s'esclaffa à la dernière plaisanterie de Jonathan. Celui qui était devenu son meilleur ami et confident en si peu de temps avait le don de la distraire et d'éloigner ses sombres pensées. Après ses études en France, Bridget était repartie en Angleterre et même si elles passaient un temps fou à parler ensemble par internet, la distance entre elles l'empêchait de lui parler à cœur ouvert comme elle le faisait du temps où elles étaient encore étudiantes. Elle se sentait très seul depuis et avoir rencontré Jonathan, un collègue, était l'une des meilleures choses qui lui soient arrivées depuis 2 ans. Elle se sentait parfaitement bien et en sécurité avec lui, seule chose importante dans le chaos de sa vie. Elle se demandait parfois comment il pouvait être aussi gentil et amical sans vouloir davantage mais il lui avait assuré qu'il la considérait et l'aimait comme s'il était sa petite sœur.

Elle continuait à rire lorsqu'elle vit Daniel qui les regardait d'un air tellement triste qu'elle en eut le cœur serré. Instinctivement, elle ralentit le pas. Jonathan regarda dans sa direction, puis là où portait son attention.

- C'est lui ?
- Oui...
- Allons le voir.

Ne tenant pas compte de ses hésitations, il l'entraîna vers Daniel qui le regardait d'un air menaçant. Il ricana silencieusement. Si seulement il savait...

- Tu ne me présentes pas ? lança-t-il d'un air agressif.

Comme Audrey ne semblait pas réagir, Jonathan prit les choses en main et tendit la main à Daniel.

- Bonjour, je m'appelle Jonathan. Je suis l'un de ses collègues, et je l'espère, l'un de ses meilleurs amis, dit-il en faisant un clin d'œil à la jeune femme.

Ce trait d'humour si familier permit à Audrey de se détendre un peu et d'esquisser un faible sourire. Rien n'échappa à Daniel qui serra les dents et prit la main de Jonathan à contrecœur.

- Avec Audrey, nous allons boire un café. Voulez-vous vous joindre à nous ?

Daniel défia Audrey du regard. Cette dernière s'empressa de donner son accord afin de dissiper le malaise qui s'installait.

La rencontre se passa mieux que ne le supposait la prise de contact remplie de tension. Daniel se surprit même à trouver Jonathan sympathique, alors même qu'il remarquait les regards complices que ses deux compagnons échangeaient. Cela le remplissait d'une rage folle et d'une possessivité primitive. Audrey était à lui, et ce, depuis qu'il l'avait serrée dans ses bras pour la première fois. Personne d'autre ne pouvait la lui prendre. Il savait qu'elle avait du avoir d'autres aventures mais il ne s'empêchait d'espérer, maintenant qu'il était

débarrassé de Jessica... Il secoua la tête, mortifié d'avoir eu une pensée aussi monstrueuse alors qu'il venait d'enterrer sa femme.

- Daniel, tu te sens bien ?

La voix douce et inquiète d'Audrey le sortit de ses angoisses. Il lui sourit.

- Tout va très bien, je t'assure.

- Toutes mes condoléances pour ta femme, intervint Jonathan. Audrey me l'a appris, c'est horrible.

- Merci. Je m'en remets peu à peu.

- Audrey, je suis désolé mais j'ai oublié un dossier au boulot. Daniel, peux-tu la raccompagner chez elle ?

- Bien sûr. A bientôt !

- Ce fut un plaisir de te voir ! Je connais enfin celui qui obsède Audrey depuis que je l'ai rencontrée ! Au revoir ! conclut-il en ignorant le regard noir d'Audrey.

Daniel éprouva une satisfaction orgueilleuse à l'idée qu'elle ne l'avait pas non plus oublié, mais cette joie momentanée se dissipa lorsqu'il vit Jonathan embrasser doucement Audrey sur la bouche. Il fronça les sourcils mais ne pipa mot.

Ce n'est que lorsqu'ils se retrouvèrent seuls dans la voiture qu'il attaqua d'emblée :

- Tu couches avec lui ?

Audrey était encore la proie d'une multitude de sentiments passant de l'étonnement lorsque Jonathan l'avait embrassée – il n'avait jamais rien tenté quoique ce soit dans cette direction – à la nostalgie poignante lorsqu'elle avait revu la voiture de Daniel dans laquelle ils s'étaient aimés avec passion et ils avaient murmurés des promesses d'éternité. La question de Daniel s'insinua lentement dans son esprit embrumé, la giflant d'autant plus violemment. La colère monta tout aussi rapidement et elle explosa :

- Comment peux-tu dire ça alors que je n'ai jamais aimé que toi ?

De saisissement, Daniel s'arrêta brusquement. Le klaxon derrière eux le fit reprendre lentement conscience. Il trouva une place sur le bas-côté et se gara. Le silence se fit autour d'eux alors qu'ils tentaient tous deux de comprendre les implications de ces paroles. Audrey était furieuse d'avoir laissé échapper son secret. Daniel tourna la tête et, sans un mot, plongea ses yeux brillant d'intensité dans ceux d'Audrey, lui prit le visage dans la coupe de ses mains, et l'embrassa d'abord tendrement puis de plus en plus fougueusement. Lorsqu'ils s'écartèrent et reprirent leur respiration, Daniel dit :

- Je n'ai jamais cessé de t'aimer depuis ces années.

Audrey éclata alors en sanglots. Daniel détacha sa ceinture et s'approcha d'elle pour la prendre dans ses bras. Il lui caressait le dos en lui murmurant de tendres paroles à l'oreille :

- Chut... Ne pleure plus mon amour... Le monde peut s'écrouler, plus rien n'a d'importance tant que tu es près de moi.

- Pourquoi m'as-tu quitté ? Je croyais qu'on était heureux ! J'ai fait quelque chose ?

- Non ma chérie...

Bouleversé, il ne trouvait plus ses mots et se sentait honteux de devoir justifier son attitude qui lui semblait si logique autrefois.

- Tu peux tout me dire, je ne veux plus de mensonges maintenant que l'on s'est retrouvés.

- Ma puce, avant que je te connaisse, j'ai eu une aventure avec une fille. C'était une liaison sans conséquence et je l'ai oubliée dès que je t'ai vue. Mais quelques mois plus tard, elle m'a annoncé qu'elle était enceinte et qu'elle allait avorter si je ne l'épousais pas. Je ne pouvais pas abandonner mon enfant...

- Tu aurais du me le dire ! On aurait trouvé une solution ! hoqueta Audrey.

- Crois-tu vraiment que tu aurais accepté de devenir la maîtresse d'un homme marié qui avait un enfant de sa femme ? s'écria-t-il. Je ne pouvais pas te faire ça. Tu étais tellement jeune et tellement belle, tu ne le méritais pas.

Audrey ne pouvait plus s'arrêter de pleurer. Au bout d'un long moment, elle leva ses yeux rougis et dit d'une voix basse, comme si elle avait peur de la réponse :

- Et le bébé ?...
- Elle l'a perdu à 7 mois. C'était un garçon...

Daniel se mit à trembler et sanglota à son tour. Audrey mit alors sa propre peine de côté et le consola du mieux qu'elle pouvait en se contentant de le prendre dans ses bras et en étant près de lui, tout simplement.

## **Chapitre 5**

*Que ce monde est grand, il vaut tous les pleurs... toutes les douleurs... (Julie Zenatti)*

Ils retrouvèrent peu à peu leurs habitudes et leur confiance d'autrefois. Ils envisageaient désormais l'avenir avec sérénité en pensant que rien ne pourrait plus les séparer, ce en quoi ils avaient tort. Daniel offrit à Audrey l'ensemble des J'ai Lu pour elle du mois pour son anniversaire. Elle eut un fou rire quand il lui raconta les regards narquois des vendeurs et vendeuses de la librairie où il avait fait sa commande avec sa liste de titres.

Audrey sortait du salon de coiffure et montait les escaliers de son immeuble tout en réfléchissant à ce qu'elle allait mettre pour sa soirée avec Daniel lorsqu'une main agrippa son épaule. Sursautant, elle fit tomber son sac dans lequel elle cherchait ses clés et se retourna. Un homme lui tendit un badge devant les yeux et l'entraîna déjà dehors :

- Police, Mademoiselle Minardier, veuillez-nous suivre s'il vous plaît. Nous avons quelques questions à vous poser.
- Mais de quoi s'agit-il ? lança-t-elle totalement éberluée.
- Du meurtre de Jessica Verini.

Elle se laissa embarquer dans la voiture de police, paniquée et le cerveau tournant à plein régime. Qu'avaient-ils donc bien pu découvrir ?

- Et n'oubliez pas de remplir vos formulaires si vous voulez vous inscrire au cycle de conférences portant sur le réchauffement climatique !

Daniel rangeait ses affaires lorsqu'il remarqua sur son portable plusieurs appels en absence de son avocat. Vaguement inquiet, il rappela son correspondant :

- Vous avez essayé de me joindre ?
- Daniel, votre amie, Audrey Minardier, a été placée en garde à vue suite à l'enquête sur le décès de votre femme.
- Comment ? Ca doit être une erreur ?
- Hélas, je crains que non. Apparemment, ils ont perquisitionné son domicile et ont trouvé des preuves accablantes.
- Non, pas elle...

Les yeux fermés, il raccrocha sans tenir compte des protestations de son avocat et tomba lourdement sur sa chaise. Accablé, il refusait de croire à ces paroles. Audrey était incapable d'assassiner quelqu'un de sang-froid. C'était tout bonnement impossible. Comprenant l'urgence de la situation, il se hâta de ramasser ses affaires et sortit de la salle en trombe. Il devait absolument la sortir de là. Il était déjà passé par là et ne voulait à aucun prix qu'Audrey soit également maltraitée par ces brutes de policiers.

- Puisque je vous dis que je ne sais pas !

Audrey s'énervait de plus en plus, constatant d'un air impuissant que quoi qu'elle dise, ils ne la croiraient pas. Le policier qui l'interrogeait sans relâche affirmait qu'ils avaient retrouvé des traces du sang de Jessica Verini dans sa salle de bains. Ils en concluaient qu'elle s'était débarrassée de sa rivale, celle qui lui avait volé l'homme de sa vie, et qu'elle l'avait tuée afin de se venger et de récupérer le veuf éploré. Elle avait l'impression que leur conviction était déjà faite et qu'ils n'en démordraient pas. Elle essaya de se justifier une fois de plus lorsque la porte s'ouvrit à toute volée :

- Chef, on a un problème.

Le policier sortit, la laissant respirer un peu, en attendant la prochaine salve de questions.

La surprise interrompit ses pensées au moment où elle vit Daniel rentrer dans la salle d'interrogatoire à grandes enjambées et la prendre dans ses bras aussi promptement.

- C'est fini ma chérie.
- Qu'est ce qu'il s'est passé ?

Daniel la regarda d'un air profondément malheureux.

- Quand j'ai appris ton arrestation, j'ai appelé Jonathan pour le prévenir. Il est devenu subitement fou et disait des choses incompréhensibles, notamment qu'il ne prévoyait pas que les choses se passeraient comme ça. Il m'a dit de l'attendre au commissariat. Lorsqu'il est arrivé, il a déclaré que c'était lui le coupable et qu'il avait tué Jessica.
- Quoi ? Ce n'est pas possible ! Il a dit ça juste pour me faire relâcher !
- Non ma chérie, c'est lui qui l'a tué, lui qui s'est nettoyé dans ta salle de bains après son geste.
- Je veux le voir, l'interrompit-elle.
- Il ne vaut mieux pas...

Audrey ne tint pas compte des réticences de Daniel et se leva pour rejoindre Jonathan. Elle eut cependant un mouvement de recul instinctif en le voyant si pâle, les yeux exorbités où luisait une étincelle démente. Lorsqu'il l'aperçut, il voulut se diriger vers elle mais les menottes ainsi que les policiers qui l'encadraient l'empêchèrent d'avancer.

- J'ai fait tout ça pour toi, petite sœur. Je ne voulais plus que tu aies mal à cause de lui. J'ai éliminé le seul obstacle qui vous séparait. Tu es heureuse maintenant, n'est-ce pas ? dit-il d'un débit rapide avec un air un peu fou.

Incapable de parler, elle regarda les policiers l'emmener dans une cellule et frissonna en l'entendant hurler :

- Tu es heureuse maintenant, petite sœur !

Elle n'avait pas entendu Daniel s'approcher, toute son attention étant portée sur Jonathan, celui qu'elle considérait comme son ami, et ressentit une chaleur réconfortante lorsque son amant lui entoura la taille de ses bras et lui donna un baiser sur sa nuque.

- Il avait une petite sœur de 2 ans de moins que lui qui s'est suicidée à l'âge de 16 ans lorsque son petit ami l'a quittée pour une autre. Il l'adorait et ne s'en est jamais remis.
- Je suis tellement désolée Daniel. Tout est de ma faute, j'ai du lui confier un soir de déprime que je serai heureuse si Jessica disparaissait de nos vies. Jamais je n'aurai pensé...
- Tais-toi ! Tu n'es responsable en rien.
- Je ne sais pas si tu pourras me pardonner un jour.
- Audrey, regarde-moi !

Il l'avait fait pivoter pour la mettre face à lui mais elle gardait les paupières obstinément closes. Lorsqu'elle entrouvrit les yeux, craignant de voir une flamme de colère dans ses yeux, elle n'y vit que de l'amour et de la tendresse.

- Mon amour, moi aussi, j'ai imaginé plusieurs fois que Jessica mourrait et que je serai libre de cette obligation que je m'étais faite de rester auprès d'elle après la perte de

notre bébé. J'en suis venue à la détester alors qu'elle n'y était pour rien et je me suis haï moi-même lorsqu'elle est morte. Tu n'as rien à te reprocher.

Elle se laissa bercer un long moment. La voix grave de celui qu'elle aimait tellement résonna dans sa tête :

- Rentrons chez nous.

Alors qu'ils sortaient du commissariat, elle songea qu'elle avait bien fait de demander à Jonathan de se débarrasser de cette garce par quelque moyen que ce soit.